



Pages de la Jeunesse



La Petite Fleur

Nous sommes de l'étoffe dont
sont faits les rêves et notre pe-
tite vie est tout enveloppée de
sommeil.

Un petit enfant était mort ; à peine ses paupières closes, son ange gardien ouvrait dans l'air léger ses ailes diaphanes, et emportait son âme vers Dieu. Il la tenait doucement serrée contre lui ; elle était si fragile, si menue qu'il craignait de la laisser choir, et pour lui faire oublier sa mère, l'ange la berçait et lui disait : "Ne regrette rien, viens aux cieux avec moi, boire à la source immense des divines amours".

Déjà ils avaient dépassé la cité opulente, les champs couverts de blés mûrs, les bois où retentissaient les coignées de bûcherons, mêlés aux gazouillis des fauvettes, les canaux où glissaient les péniches chargées, et l'ange n'avait rien regardé, occupé seulement de son doux fardeau ; mais en arrivant près d'un pauvre village, il suspendit légèrement son vol, et ses yeux inquiets allèrent chercher parmi les chaumières en ruines une ruelle écartée. L'herbe y croissait pourtant à travers les cailloux, les poteries brisées, la paille humide et les cendres jetés au vent.

L'ange s'attarda, regarda longtemps le carrefour abandonné et apercevant tout à coup, au milieu des débris informes, une petite fleur, pâle, frêle, éclosée sans soleil, il poussa un cri de joie abaissa son vol et vint la cueillir.

Précieusement, il la joignit à l'âme, autre fleur.

Le petit trépassé lui demanda alors pourquoi il s'était arrêté pour une fleur si simple, sans parfum et sans beauté.

L'ange lui répondit : Tu vois au fond de cette sombre ruelle une cabane dont le toit s'est effondré sous

les neiges et dont la pluie a lézardé les murailles. Là, vivait autrefois un enfant de ton âge, que Dieu avait frappé presque dès son enfance.

Lorsqu'il quittait son petit lit de paille en s'appuyant sur des béquilles, il parcourait avec peine deux ou trois fois l'étroite ruelle, et c'était tout.

Dès que l'été ramenait ses caressants rayons, la petite créature affligée venait s'asseoir auprès de sa fenêtre, dans l'auréole de lumière ; il regardait le sang circuler dans ses petites mains et il murmurait : "Comme je me sens mieux, comme la vie entre en moi."

Jamais ses yeux n'avaient aperçu la verdure des prés, le feuillage des forêts, seulement les enfants du voisinage, qui étaient bons, lui apportaient parfois des branches de peuplier qu'il arrangeait en berceau au-dessus de son lit.

Alors, quand le sommeil fermait ses paupières, il rêvait qu'il était étendu à l'ombre d'un buisson, que le soleil dansait à travers les feuillées et que les oiseaux chantaient sans fin autour de lui.

Un jour sa sœur aînée qui lui tenait lieu de mère, lui apporta une petite fleur des champs avec sa racine. Il la planta dans un vieux pot de grès et Dieu fit prospérer la plante que soignait la main affaiblie.

Dès lors, elle devint pour l'enfant malade le jardin enchanté, la petite fleur lui représentait les eaux, les bois, les prés, toute la création.

Tant qu'il vécut les soins ne manquèrent pas à l'humble plante. Il lui donnait tout ce que l'étroite fenêtre laissait passer d'air, de lumière et de vie. Il l'arrosait chaque soir en prenant congé d'elle comme d'une amie. Mais quand Dieu en sa bonté, rappela à lui l'innocent martyr, sa famille quitta le village, la ruelle fut abandonnée et la petite fleur, et la petite fleur l'unique joie de l'enfant disparu, tomba au milieu des débris. C'est là, que la providence de Dieu l'a con-

servée et c'est là que je viens de la retrouver et de la cueillir.

—Qui donc t'a dit tout cela ? demanda l'âme.

—Je le sais, répondit l'ange, car je suis moi-même le pauvre enfant qui marchait avec des béquilles de saule.

Dieu m'a payé au delà de mes souffrances de la terre en me donnant les joies du paradis ; mais ma félicité d'aujourd'hui ne m'a point fait oublier mon modeste bonheur d'autrefois, et je donnerais la plus belle étoile du ciel que j'habite pour cette pauvre petite fleur.

Lianta.

Jeux d'Esprit

Portraits historiques

SONNET

Si vous l'imaginez brune blonde ou châtain,
Vous vous trompez madame ; elle eut les che-
veux roux.
Son œil vert ne brillait que d'un méchant cour-
roux.
Et c'est un bras osseux qui tendait sa mitaine.
Si vous la croyez femme, hélas détrompez-
vous.
Elle eut un cœur de roc, la chose est trop
certaine.
Reine et vierge à la fois, dans son humeur
hautaine.
Elle ne voulut pas de maître n d'époux.
Elle fut par accès et coquette et virile,
Prodigue à ses moments, avare et puérile,
Et perfide et cruelle au nom du Dieu d'amour !
Le sang tacha ses mains, le sang pur de Marie,
Et le sang chaud d'Essex, derrière iclatrie !
Un peuple délivré chanta son dernier jour

ENIGME

Dans les airs je m'élève et domine la sphère.
Et je deviens un crime en descendant sur terre.

Réponses à Jeux d'Esprit

CHARADES AMUSANTES

Qui a toujours le dernier mot ?

Qu'est-ce qu'une femme ignore tous-
jours ?

Rép. No 1. — L'écho.

Rép. No 2. — Son âge.

Ont répondu : Antoinette Lalonde,
Justin Mirbau, Annette Martin, Lau-